

*Hommage de l'auteur.  
Bruxelles 23-11-1934  
Ch. de Herbaix de Thun  
CJ*

# L'ASTRO - DYNAMIQUE

ET

# LE DOMAINE MÉDICAL

PAR

**le Vicomte Charles DE HERBAIS DE THUN**

**Administrateur  
de l'Institut de Recherches Astro-Dynamiques**

**Editions de la Revue DEMAIN**

**AVENUE ALBERT, 107**

**BRUXELLES**



## I - Préambule

*Les réponses reçues à la suite du premier Referendum de la Revue Demain, — mars 1934, — ont montré que les études qui concernent les applications de la science Astro-dynamique à la Médecine étaient réclamées par une notable proportion de lecteurs.*

*C'est en vue de donner satisfaction au désir ainsi exprimé que nous avons rédigé cette première partie, d'ordre essentiellement documentaire.*

Dans le numéro de *Demain* de février 1934, p. 141, nous indiquions que le quotidien *Le Rempart* avait suggéré, le 14 juillet 1933, la création d'un Institut de Recherches scientifiques sur les médecines traditionnelles.

C'est là un indice caractéristique d'un retour aux Sciences conjecturales si prospères autrefois.

Mais affirmer que ces Sciences, qui comprennent l'Astro-dynamique, sont en progrès et gagnent chaque jour du terrain auprès des savants et du public, montrer que différents auteurs bataillent pour leur donner la place qu'elles méritent ne suffit pas; encore faut-il appuyer cette affirmation et cette démonstration de citations de personnages qualifiés, ne pratiquant pas l'Astrologie, mais assez indépendants et consciencieux pour s'exprimer à son sujet sans aucun préjugé.

En voici quelques-unes :

L'Ideé de l'influence des astres peut très bien être avouée par la raison. (Transon, *Encyclopédie*.)

Peut-être les astres nous apprendront-ils un jour quelque chose de la vie. (H. Poincaré, *Valeur de la Science*.)

Les errements inconscients de l'Astrologie, qui faisait correspondre à tout être vivant les mouvements d'une planète ou d'une constellation, semblent répondre à un fondement scientifique : " naître sous une bonne étoile ".

Il ne semble plus absurde dorénavant qu'une cellule soit " née " sous le signe d'une constellation. (Lakhowsky, *Origine de la vie*, p. 144.)

A-t-on assez persiflé les illuminés de jadis qui prétendaient que nos

destinées dépendent non seulement du Soleil, mais pour le moins autant de lointaines étoiles. Ceux qui les critiquaient avaient tort, les vieux astrologues avaient raison. (Charles Nordmann.)

L'homme subit des influences supra-terrestres qui dominent sa santé ou sa maladie et, dans une certaine mesure, dirigent ses actes, au moins momentanément. (D<sup>r</sup> Maurice Faure, *Influences des taches solaires sur les états morbides.*)

Il ne nous serait pas possible de citer tous les Docteurs qui, actuellement, s'intéressent aux Sciences conjecturales en général, à l'Astrologie médicale et aux méthodes nouvelles, nous nous bornerons à en mentionner quelques-uns, notamment parmi ceux qui ont publié des écrits sur ces questions.

Allendy, Barishac, Bounhiol, Brétéché, Daniel, de La Lande, de Rofia, de Tchajewsky, Duprat, Faure, Foveau de Courmelles, Gailhard, Jagot, Jousset, Lathoud, Lenclos, Leprince, Maxwell, Naveau, Picard, Pouliot, Regnault, Tessier, Vergnes.

René d'Urmont, l'astrologue connu, qui lutta pour la réhabilitation de l'Astrologie, avant la guerre de 1914, dans *L'Influence Astrale*, aux côtés de Paul Choisnard, a cité récemment dans *l'Echo du Mystère*, les paroles suivantes prononcées à l'occasion du Jubilé de M. le Professeur d'Arsonval :

Une nouvelle conception de l'état de santé doit être envisagée.

De délicates et impartiales mesures ont validé les aperçus de génie des *Alchimistes* dont le grand œuvre n'était autre que la poursuite du *rayonnement universel*.

D'autres ont démontré que les *voyances* d'êtres particulièrement doués et que le *pouvoir de guérir* par l'imposition des mains reposaient sur un fond de vérité.

*Rayonnement universel, rayons cosmiques, influences astrales*, sont les maillons de la chaîne mystérieuse qui relie les cellules vivantes composant nos corps matériels, aux puissances extérieures inconnues, dont l'Astrologie d'autrefois avait en partie décelé l'action et dont les travaux de nombreux chercheurs tendent actuellement à retrouver la clef.

Nous sommes persuadés que parmi les Docteurs belges, qui, de tout temps, ont voulu se tenir à la hauteur des progrès, il s'en trouvera qui estimeront ne pas devoir se laisser devancer par leurs collègues étrangers et qui voudront collaborer à la mise au point de l'étude des influences cosmiques sur la santé des individus, sans se préoccuper des préjugés vulgaires, des rieurs ignorants et des contradicteurs de parti pris.

## II. - Aperçu général

Il fut un temps où il était de bon ton de mépriser l'Astrologie, de la tourner en ridicule, même et surtout, dirons-nous, quand on ignorait totalement en quoi elle consistait.

Cette période est actuellement révolue.

Les progrès réalisés dans cette science, notamment à l'étranger, l'approbation ou l'adhésion de savants notoires, les arguments présentés dans nombre de revues des plus sérieuses et dans des livres documentés, ont montré à tous ceux *qui ont le souci de "savoir"* qu'avant de se prononcer à la légère ou de critiquer *a priori*, à la façon d'un primaire, il importait d'approfondir.

Quiconque croira désormais spirituel de se moquer des influences sidérales et des astrologues, des sourciers et de la radiesthésie, des conceptions spiritualistes et des spirites, de l'unité de la matière et des alchimistes, se décernera à lui-même un brevet d'ignorance.

Ces sciences reprennent aujourd'hui leur place légitime dans la série des connaissances humaines et les bûchers d'autrefois sont éteints.

En Belgique, semble-t-il, le corps médical, qui cependant comprend de nombreux érudits, reste sceptique.

La cause essentielle en paraît résider surtout dans un manque de documentation. Celle-ci, en matière d'astrologie médicale, est, en effet, assez rare et très disséminée. Notre Revue *Demain*, dont le but essentiel, poursuivi depuis neuf ans, sans but lucratif, est la diffusion de l'Astro-dynamique et de ses applications, a tenu à présenter à ceux qui se sont voués au soulagement des misères humaines un exposé des publications et organisations relatives à cette question.

S'il est un domaine, dans lequel l'étude des influences cosmiques se montre susceptible d'aider efficacement les praticiens, c'est bien le domaine médical.

Un docteur, mis à même de connaître les *dispositions innées* d'un malade, dues à ces influences, acquerra, de toute évidence, une sûreté de diagnostic dont le priverait son ignorance à leur sujet.

Dans son livre *La portée de l'Astrologie scientifique*, Choissnard a écrit, en 1914 :

Etant donné le fait des correspondances des maladies avec les influences astrales, on doit en conclure que, s'il n'y a pas en elles de sources proprement dites des maladies, elles offrent malgré tout des correspondances indicatrices dont le médecin aurait grand avantage à profiter à la fois comme diagnostic et pronostic. Il est hors de doute que les

prédispositions natives pour la santé, souvent très nettes dans l'horoscope, sont de nature à intéresser le médecin pour les soins à donner au malade, d'autant plus qu'on peut arriver, je crois, avec une certaine précision, à déterminer la nature et le degré de réceptivité morbide de chaque individu d'après son ciel de naissance.

Les anciens avaient parfaitement compris cette vérité, puisque tous les médecins célèbres de l'antiquité et de la Renaissance étaient en même temps bons astrologues.

Nombreux sont les vieux écrits, manuscrits ou imprimés, parus à ce sujet, dont certains enrichissent les collections de la Bibliothèque royale de Bruxelles et de celle de l'Université de Gand, en dehors des grandes bibliothèques étrangères : Paris, Vienne, Florence, Oxford, Londres, etc., qui en conservent aussi différents exemplaires.

On peut en consulter les listes à la Bibliothèque royale notamment dans Caillet, *Manuel bibliographique des sciences occultes* et dans Houzeau et Lancaster, *Bibliographie de l'Astrologie*. Salle de lecture, n° 321.

Ce dernier livre donne, dans le volume I, une liste détaillée des écrits qui concernent l'Astrologie médicale.

*Paracelse*, dont la Revue anglaise *Modern Astrology* a donné une biographie, numéro de janvier 1934, s'y trouve cité au nombre de beaucoup d'autres; la Bibliothèque royale possède d'ailleurs plusieurs éditions de ses livres, notamment *Les 14 livres de Paracelse*, traduction de C. de Sarcilly.

Il y a également une très bonne édition latine de *Junctin*, commentateur de Ptolémée, dans laquelle différents cas de maladies sont traités astrologiquement.

Une Revue allemande *Die Astrologie* (octobre 1929, p. 301, novembre 1929, p. 349) a donné d'intéressants commentaires et des extraits du livre d'Astrologie médicale d'*André Argole*, *De diebus criticis*, imprimé en 1639, qui traite du diagnostic médical et des pronostics basés sur l'Astrologie.

Ceci se rapporte à l'histoire ancienne de l'Astrologie médicale et ne présente d'intérêt que pour les chercheurs disposant du temps nécessaire à la consultation plus ou moins laborieuse de ces vieux grimoires.

Les membres du corps médical ou les étudiants, désireux de se rendre compte du développement actuel de l'Astrologie médicale, en trouveront les éléments notamment dans les publications anglo-saxonnes.

Elles sont nombreuses et documentaires. Heinrich Däath, Alan Leo, Raphaël, ont produit sur la question des écrits qui se trouvent en librairie.

Est particulièrement recommandable : *Astro-Diagnosis*, de Max Heindel. (London, 1929, in-16.)

Ce livre peut être consulté à la Bibliothèque royale.

La publication qui paraît jusqu'ici la plus complète et la plus importante du genre est toute récente, c'est : *Encyclopedia of Medical Astrology*, gros volume de 958 pages du Docteur Cornell, édité aux Etats-Unis.

Outre ces livres, il a paru de nombreux articles dans les revues anglaises, mais il est assez difficile de se les procurer et de les réunir pour en faire une base d'études. Nous signalerons en particulier *Modern Astrology* qui publie régulièrement des articles de Weemyss sur l'Astrologie médicale.

En Angleterre, l'ère des progrès dans cette science a été principalement marquée par la création de *The British Institute of Medical Astrology and Methaphysical Science*, incorporated under the Companies Act, octobre 1929, qui constitue, en quelque sorte, une reconnaissance officielle de l'Astrologie médicale.

Depuis sa fondation, l'activité de cet Institut s'est manifestée par de nombreux travaux. Au cours de cette dernière année a été organisée une section pour l'examen des candidats astrologues et pour la délivrance de diplômes.

Cet Institut a pour organe officiel *The British Journal of Astrology*. Edit. Foulsham et Co, Londres.

Peu documentés sur le développement de l'Astrologie médicale en Allemagne, nous avons eu recours à M. Hentgès, l'astrologue luxembourgeois bien connu, particulièrement au courant des progrès réalisés dans ce pays. Il a bien voulu nous adresser les renseignements suivants :

Depuis la guerre, le mouvement astrologique a pris un essor prodigieux en Allemagne. Mesurée à sa production littéraire, l'Astrologie allemande occupe sans conteste la première place dans le monde entier. Parmi les chercheurs qui se vouent à ce genre d'études, le nombre des universitaires augmente d'année en année. Beaucoup de médecins se trouvent attirés par les multiples problèmes de l'Astrologie généthliaque. Du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Astrologie se trouvait intimement liée à la médecine. Cette tradition a trouvé, de nos jours, des continuateurs et des rénovateurs.

Peu de temps avant la guerre, un jeune médecin viennois, le docteur Wehofer, a publié sous le pseudonyme de *Feerhow* un premier traité d'astrologie médicale intitulé : *Die Medizinische Astrologie unter Berücksichtigung des Pflanzenheilverfahrens, der Homöopathie, Hygiene und Biochemie*. Ce livre, inspiré des travaux de Duz, Däath, Heindel, Simmonite, Raphaël, etc., a inauguré, pour ainsi dire, ce genre de recherches en Allemagne.

Quelques années après, au plein milieu de la guerre, le *Theosophisches*

*Verlagshaus*, de Leipzig, spécialisé dans la publication d'ouvrages astrologiques, éditait une traduction allemande de l'ouvrage de Max Heindel *Die Botschaft der Sterne*. Heindel est considéré, à juste titre, comme le protagoniste de l'Astrologie médicale en Amérique.

Le " Theosophisches Verlagshaus " de Leipzig, qui édite depuis vingt-six ans la Revue *Astrologische Rundschau*, a publié, au cours des dernières années, dans presque chaque numéro, un certain nombre de thèmes se rapportant à des maladies de toute espèce. Cette documentation, aussi variée qu'abondante, a été utilisée en majeure partie par le D<sup>r</sup> Gerhard Naumann pour sa brochure *Krankheit und Tod im Horoskop*.

Entre-temps *Wilhelm Becker*, de Berlin, avait, de son côté, publié une traduction allemande du petit traité du D<sup>r</sup> Däath, intitulé *Medizinische Astrologie* et le capitaine autrichien Schwickert, astrologue éminent connu sous le pseudonyme de *Sindbad*, avait écrit un petit volume intitulé *Astrologie und Medizin*, très bien conçu.

En 1928, paraissait le livre *Die Korrektur der Geburtszeit. Die zeitlich bedingte Empfängnis und Geburt des Menschen*, qui avait le D<sup>r</sup> Chiva Jakob pour auteur. Cet ouvrage, basé sur de nombreuses observations puisées dans différentes maternités de Berlin, entreprend une justification de la fameuse " Trutina Hermetis ".

Dans les premiers mois de l'année, le beau livre *Sternenmächte und Mensch* du D<sup>r</sup> Fr. Schwab, paraissait en deuxième édition. Travail solide, puissamment documenté, faisant une large place à l'expérimentation et aux recherches statistiques, il est en même temps très intéressant au point de vue médical.

Si les différents traités que nous venons de mentionner envisagent surtout le diagnostic des maladies, le D<sup>r</sup> Friedbert Asboga, dans son livre *Astromedizin, Astropharmazie, Astrodiätetik*, traite particulièrement la thérapeutique basée sur des principes astrologiques.

La psychanalyse, créée par le D<sup>r</sup> S. Freud, a également été traitée dans ses rapports avec l'Astrologie dans le livre *Die innerseelische Erfahrungswelt am Bilde der Astrologie* par la doctoresse Olga von Ungern-Sternberg, tandis que son collègue le D<sup>r</sup> K. G. Heimsoth, dans le livre *Charakterkonstellation, mit besondere Berücksichtigung der Gleichgeschlechtlichkeit*, étudie notamment le problème de l'homosexualité.

Voilà les principaux ouvrages d'astrologie médicale publiés en Allemagne... et j'en oublie peut-être ? De toute façon cette matière est vivement étudiée dans les revues consacrées à l'Astrologie et dans les nombreux cercles d'études astrologiques surgis à peu près dans toutes les grandes villes de l'Allemagne.

Je profite de l'occasion pour vous signaler que depuis quelques mois je travaille à un *Kompendium der medizinischen Astrologie*. Mon manuscrit, qui comporte 36 chapitres, nécessite encore quelques retouches pour être mis au net.

En ce qui concerne les écrits en langue française, relatifs à l'Astrologie médicale, le numéro de *Demain*, du 21 novembre 1931, en a publié une liste; elle est assez restreinte et ne

comprend guère que des appréciations sommaires, articles de revues en général. C'est dans ces dernières années surtout que différents livres envisageant cette question ont paru et que des manifestations d'ordre collectif se sont produites, prouvant que le monde médical français, dans son ensemble et dans ses organisations scientifiques, ne restait plus indifférent à l'utilisation des principes de l'Astrologie scientifique.

Parmi ces organisations nous avons mentionné à plusieurs reprises et notamment dans *Demain*, août-septembre 1933, p. 50: *L'Institut International d'études des Radiations solaires, terrestres et cosmiques*, fondé à Nice, rue Verdi, 24, à l'initiative du Docteur Maurice Faure et de la *Société Médicale du littoral méditerranéen*.

Son organe publicitaire est *La Côte d'azur médicale*, dirigée par le Docteur Regnault, rue Peirex, 14, Toulon.

Comme l'ont proclamé ses fondateurs, les travaux de l'Institut sont dirigés d'après le principe suivant, admis comme une vérité scientifique :

Des recherches récentes démontrent que les hommes sont directement influencés par les radiations cosmiques; la recrudescence des maladies, des accidents, des morts subites, des suicides, des crimes, des émeutes, des guerres et des révolutions est parallèle à celle des perturbations cosmiques, atmosphériques et telluriques. (*Côte d'azur médicale*, 1933, p. 210.)

Le *Groupe Lyonnais d'Etudes médicales, philosophiques et biologiques*, rue du Plat, 16, Lyon, a publié récemment *Les Rythmes et la Vie* (Librairie Lavandier, rue Victor Hugo, 5, Lyon. (Voir *Demain*, octobre 1933, p. 50.) Dans ce volume, un chapitre intitulé " L'Influx cosmique et la vie de l'Homme ", du Docteur *Henry Duprat*, de Genève, p. 115, constitue une justification très documentée de l'Astrologie.

Ce travail est d'autant plus intéressant, au point de vue du domaine médical, qu'il est présenté par un groupement de savants dont le but est de rechercher, en pleine liberté, sans préjugés et sans parti pris, tout ce qui est susceptible d'intéresser la santé de l'homme, sa conservation ou son recouvrement.

Le moins qu'on puisse dire de ces conditions de publication est qu'elles correspondent à l'entrée quasi officielle, en France, de la question astrologique dans les milieux médicaux.

Au début de son étude, le Docteur Duprat, voulant sans doute éviter de froisser les antiques préjugés de certains, soucieux de ne pas provoquer les sourires des sceptiques, n'écrit pas immédiatement le mot *Astrologie*. Il y arrive sous la protection du terme *Influx cosmique*; il le qualifie alors de " clair et joli " mais jouissant d'une fort mauvaise réputation.

Epris passionnément de tout ce qui traduit, modifie ou trouble la vie humaine dans l'immédiat comme dans l'antécédent, il fut amené à s'intéresser à l'Astrologie et acquit la conviction que le fait astrologique est réel.

Passant à la partie démonstrative, il examine les influences du Soleil, celles de ses taches et celle de la Lune. Il cite les travaux des Docteurs Maag, Cherton, Faure, Sardou, de M. Vallot, astronome, de Lakhowsky, du Docteur Allendy et du célèbre abbé Moreux, de l'Observatoire de Bourges <sup>(1)</sup>.

Les influences qui précèdent, en raison sans doute de ce que la plupart d'entre elles peuvent se vérifier par des expériences d'ordre matériel, sont actuellement incontestées.

Le Docteur Duprat passe ensuite à l'examen de l'Univers sidéral, constitué par les corps de notre système solaire; il conclut qu'avec le respect de la raison et de l'esprit scientifique, on peut, sans fausse honte, envisager le fait astrologique en pensant qu'il a suscité l'attention approbative d'intelligences supérieures.

Après une énumération des principaux auteurs anciens et modernes et de leurs travaux, un aperçu de la technique générale de l'Astrologie, la citation de quelques prédictions astrologiques célèbres réalisées, le Docteur Duprat aborde les applications médicales de l'Astrologie.

Paracelse, dit-il, se basait sur l'Astrologie et les conceptions anciennes sur les quatre éléments correspondent bien aux idées actuelles quant à la classification des tempéraments.

L'intérêt médical de l'Astrologie est incontestable et les états morbides correspondent toujours à de grosses dissonances ou à des faiblesses du thème de nativité.

Le Docteur Duprat estime que l'étude de l'Astrologie est un devoir d'humanisme, car elle conduit à une connaissance plus facile et plus profonde, permettant de secourir le prochain.

Telle est l'opinion d'un praticien qualifié qui déclare s'être spécialement attaché, en tant que médecin, au côté médical de l'Astrologie.

Son intérêt, dit-il, est incontestable, et l'on peut affirmer qu'il n'y a pas d'états pathologiques, chroniques, profonds, de grandes débilités locales ou générales, d'hérédités morbides importantes, de notables infirmités auxquelles ne répondent de grosses dissonances ou faiblesses du thème

---

(1) Rappelons ici que l'abbé Moreux fut toujours un adversaire irréductible de l'Astrologie et que Choissard, qui ne parvint jamais à l'amener à discuter publiquement et posément la question — et pour cause ! — le qualifiait, d'après certains de ses écrits, " d'astrologue sans le savoir ".

de nativité. Toutes mes recherches dans ces cas ont confirmé cette conclusion.

De l'avis substantiel de ce docteur, nous passerons à celui d'un homme de lettres.

*Maurice Privat*, qui possède l'art d'aborder tous les sujets avec un égal brio, a publié récemment un petit livre intitulé : *Les Nouvelles Manières de Guérir*. (Edition des Documents secrets, rue d'Orléans, 16, Neuilly-Paris.)

Il s'y déclare un profane, curieux, inapte à la technique, féru du merveilleux; il en fait l'hommage " aux Maîtres de la Médecine : Clovis Vincent, Victor Pauchet, René Allendy, Marcel Mantiny, Paul Gillet, qui appartiennent à des écoles rivales, mais dont le savoir et le caractère honorent l'humanité ".

Son étude est un hymne en l'honneur " des rénovateurs de l'art de guérir ".

Rayons cosmiques et influences planétaires; correspondances avec les plantes, les animaux, les métaux, art spagyrique du moyen âge, auquel Jollivet-Cartelot a consacré un volume intitulé *La Médecine spagyrique*, renaissance des principes et des procédés de Paracelse... C'est toute l'ancienne astrologie et ses traditions qui transparaissent sous les découvertes les plus récentes.

Pourquoi voudrait-on, dit Privat, que nos pères aient été des imbéciles ? Pour eux l'homme participait à la vie universelle; accordé avec son ciel de naissance, il lui devait son tempérament.

Les malades étaient des déséquilibrés, il fallait trouver pour y remédier leur signature et celle des planètes qui les aimantaient.

Maurice Privat, à la fin de son livre, écrit ces lignes d'allure prophétique :

La Médecine est en pleine renaissance, trouve des facultés ignorées, s'enrichit des conquêtes de la chimie, de la physique, de la psychologie, tout ce qui fait la connaissance. Elle s'emparera du ciel lui-même.

D'un livre intitulé *La Vie*, du Dr J.-P. Bounhiol, Professeur à l'Université de Bordeaux, où la biologie se trouve étudiée au point de vue énergétique, nous extrayons quelques phrases qui se rapportent aux influences astrales ou cosmiques sur l'individu et son état sanitaire.

Les conceptions antérieures se trouvent débordées et dépassées par la découverte relativement récente d'une quantité considérable de faits nouveaux.

Les problèmes abordés sont d'une complexité inouïe.

Les physiciens ont révélé l'existence de radiations, de même nature que les radiations proprement lumineuses, ne différant de celles-ci que par leurs longueurs d'onde.

Une série immense et continue de ces radiations se trouve aujourd'hui établie.

Dans ce registre de radiations, les organismes manifestent une sensibilité qui s'étend à un groupe plus ou moins grand.

L'homme possède des organes, des sens spécifiquement réceptifs vis-à-vis des énergies mécanique, sonore, lumineuse; il n'en possède aucun à l'égard de l'énergie électrique.

Les phénomènes électriques ont, comme les phénomènes calorifiques, lumineux et radiants, cette origine commune : l'activité solaire.

Le passage des taches solaires au méridien central coïncide, dans la proportion de 84 %, avec une recrudescence des symptômes des maladies chroniques. Les relations entre les taches solaires et les morts subites ne paraissent pas davantage niables.

Les périodes d'aggravations des maladies coïncident presque toujours avec les *points sensibles* de la révolution solaire (passage des taches), de la révolution terrestre (équinoxes, solstices), de la révolution lunaire, bref, avec les grandes variations qualitatives et quantitatives du rayonnement énergétique qui frappe la Terre et modifie notamment son équilibre électrique.

Le champ électrique terrestre, fils instable et tourmenté du rayonnement solaire et peut-être d'autres sources rayonnantes plus lointaines, telles que les nébuleuses, est à peine connu.

Cette influence est indéniable et profonde; elle est aussi incessante et incessamment changeante.

*Le Bulletin de la Société Astrologique de France*, d'avril-juin 1933, n° 14, p. 15, a publié une étude de M<sup>me</sup> J. Chantereine et du Docteur J. Brétéché intitulée *A propos des instabilités endocrines*, qui débute par le préambule suivant :

Tous les corps émettent des vibrations que l'on peut mettre en évidence par les procédés des radiotelluristes... chaque glande endocrine correspond harmoniquement à une couleur déterminée.

Il s'agit des applications de la radiesthésie médicale dont les principes sont exposés dans un livre de J. Chantereine et Docteur Savoie, *Ondes et Radiations humaines*, rue du Général Niox, 9, Paris, et de la liaison avec l'Astro-dynamique.

L'expérimentation rationaliste de l'Astrologie scientifique, disent les auteurs, montre que chaque type astral ne répond pas seulement à la dénomination d'un type morphologique, physio-pathologique et psychodynamique, de description didactique, mais qu'il est vraiment conditionné par la situation des planètes du Soleil, de la Lune, du Méridien et de l'horizon à l'heure précise de sa naissance. Par conséquent, l'activité endocrine est influencée astralement suivant les cas.

Des exemples sont fournis à l'appui de cette thèse, ils ont

conduit à la rédaction des lois suivantes, qui peuvent se vérifier par d'autres recouplements :

1° C'est par l'intermédiaire de nos glandes endocrines, agissant comme un poste récepteur, transformateur, émetteur d'ondes que les astres influencent notre physiologie et nos réactions psychologiques;

2° Toute notre existence, nous subissons les premiers influx qui nous ont marqué à l'heure de la naissance, à l'origine de notre vie propre, tout se passe comme si les planètes et les différents secteurs du Zodiaque continuaient à irradier de la direction première, selon laquelle ils nous ont d'abord frappés;

3° Nous subissons également les influx actuels, non seulement selon leurs aspects propres, mais aussi selon les aspects qu'ils peuvent présenter avec les influx de naissance. C'est cette influence de radiations planétaires actuelles qui, dans le domaine de l'endocrinologie, entraîne l'instabilité que nous constatons souvent.

Le Docteur Brétéché entend se retrancher dans le domaine de l'Astrologie individuelle, — morphologie, physiologie, psychologie, pathologie mentale, endocrinienne et générale, — ébauchant simplement l'étude des variations d'humeur, variations endocriniennes et physiologiques, sous l'influence astrale du moment par rapport aux influx de naissance. En particulier, étude expérimentale chez des épileptiques.

Il importe de remarquer que M<sup>me</sup> J. Chanteraine et le Docteur Brétéché tiennent compte également de la *Chiroscopie médicale* exposée par M. Mangin-Balthazar. (Edit. La Renaissance moderne, boulevard Saint-Michel, 99, Paris, VI<sup>e</sup>.)

Le Docteur Brétéché se propose de publier un livre qu'il intitulera *Astrologie psychologique et médicale*.

Dans *L'Etude objective du Tempérament*. Thérapeutique homéopathique, publié sous le pseudonyme du Docteur Lenclos, par Peyronnet et C<sup>ie</sup>, rue de Valois, 7, à Paris, en 1926, l'auteur pose en principe, dès l'introduction, que :

La médecine moderne semble, si l'on en juge à sa thérapeutique à tiroirs, ignorer trop le malade, dont le tempérament module pourtant les variations morbides. Il y a donc lieu d'étudier les tempéraments et à cet effet de recourir à la Physiognomonie, à la Chiromancie, à la Graphologie et à l'Astrologie.

Les quatre tempéraments primordiaux, étudiés par Gallien en l'an 160 après Jésus-Christ, par Polty et Gary, en 1889, sont les suivants : sanguin, bilieux, lymphatique, nerveux. Ils comportent des combinaisons, binaires ou trinaires, dont la résultante est parfois difficile à dégager.

La correspondance est constante entre la morphologie d'un visage ou d'une main et, d'autre part, la situation relative des diverses planètes, du Soleil, de la Lune, des groupes stellaires fixes, du méridien et de l'horizon au moment précis de la naissance du sujet.

L'Astrologie est la plus précise des sciences conjecturales objectives, elle montre le mieux les relations favorisantes ou contrariantes des diverses facultés entre elles.

Le Docteur Vannier, dans sa *Typologie*, a montré l'utilité de la connaissance des types planétaires. Connaître le type naturel, dit-il, c'est prévoir le type morbide et c'est avoir ainsi la possibilité de définir d'avance les remèdes qui conviendront aux atteintes morbides du type sain.

Le Docteur Lenclos conclut de la façon suivante :

Sachant que la maladie est la réaction donnée à un agent pathogène, nous envisagerons l'examen médical comme devant comporter deux phases : l'une déterminera la maladie par les procédés classiques d'inspection, l'autre, à l'aide de la Graphologie et surtout de l'Astrologie, permettra de connaître le malade, son tempérament et son type, donc ses modes de réactions et les remèdes qui lui conviennent à *lui tout particulièrement*.

Nous sommes loin ici de la thérapeutique omnibus, n'envisageant qu'une face du problème.

Nous arrivons ainsi à la notion d'un pronostic établi sur la connaissance du terrain et nous pouvons même, en *médecins astrologues*, prévoir les *maladies auxquelles un sujet sain est exposé*.

Ce livre se termine par une critique courtoise de la Doctrine de l'Homœopathie française du Docteur Vannier, rédigée par le Professeur Mauriac et par une réponse du Docteur Lenclos.

Nous avons ainsi passé en revue une partie des livres les plus récents qui se rapportent à l'Astrologie médicale.

Pour les chercheurs habitant Bruxelles, qui voudraient consulter à la Bibliothèque royale les anciens auteurs ayant abordé ce sujet, voici la liste de ceux qu'on peut y trouver :

Agrippa Cornélius, philosophe et médecin; Cardan Jérôme, grand médecin, mathématicien et philosophe; Paracelse Théophraste, illustre médecin, chimiste, philosophe hermétique.

Il nous reste, pour être aussi complet que possible, à dire un mot des publications périodiques.

*Les Revues médicales*, belges et françaises, se confinent, pour la plupart, dans les questions exclusivement techniques ou professionnelles. Elles ne s'intéressent pas aux rapports possibles de l'Astrologie et de la Médecine, quelques-unes sont plus éclectiques. Par exemple : *La Revue Médicale*, rue de Lisbonne, 44, à Paris, aborde fréquemment ce sujet, notamment sous la signature du Docteur Foveau de Courmelles, qui écrit d'ailleurs dans plusieurs revues. Notons, par exemple, " Influences Solaires ", *Revue de Pathologie comparée*, avril 1932. " Essais de mesures invisibles ", *Courrier Médical*, rue Thénard, 4, à Paris, 12 juin 1932. " A la Recherche de l'Inconnu ", *Courrier Médical*, 25 septembre 1932.

*La Côte d'azur médicale*, dont nous avons parlé plus haut, à propos de l'Institut international d'études des Radiations cosmiques, s'est attachée, depuis plusieurs années, à la propagation des conceptions relatives aux vibrations variées dont la découverte n'est encore qu'à ses débuts.

*L'Homœopathie Moderne*, publication bi-mensuelle, rue de la Bienfaisance, 33, à Paris, qui traite les questions médicales dans le sens indiqué par son titre, a consacré plusieurs de ses numéros aux rapports qui existent entre l'Homœopathie et le Naturisme.

Le Docteur Balland dit à ce propos que " dans les deux cas on étudie les inter-dépendances de l'homme et du cosmos ".

C'est là encore un exemple de la renaissance des idées anciennes.

Dans son numéro 29 du 25 mai 1934, *Bruxelles-Médical* signalait un travail " Paludisme et électricité atmosphérique " (E. Dubai, Paris), dans lequel l'auteur conclut que les accès paludéens peuvent être considérés comme étant d'origine cosmique.

Cette même revue contient, dans son numéro du 26 août dernier, sous la signature du Docteur R. Blondel, un article intitulé " Le calendrier des maladies " que, vu son intérêt, nous reproduisons en entier.

Le rôle des influences saisonnières sur l'apparition et le développement des maladies est une des plus vieilles notions de la médecine. De là à mettre en cause le jeu des planètes, il n'y avait qu'un pas. Laissons les astrologues à leur destin et tenons-nous-en à l'observation des faits.

Il faut convenir que ceux-ci sont assez troublants, surtout si l'on se met, comme il convient, à leur chercher des explications à la lumière des connaissances que nous avons acquises assez récemment sur ce que cache le vieux mot d'influences saisonnières, lesquelles ne sont que des actions météorologiques et des effets des radiations de toute espèce. On sait à quelles hypothèses aventureuses, quant à la genèse du cancer lui-même, a donné naissance la découverte des rayons cosmiques, que nous allons étudier maintenant jusque dans la stratosphère.

De Rudder, s'appuyant sur d'impressionnantes statistiques, a relevé, selon les mois de l'année, les périodes correspondant à la plus grande fréquence des diverses maladies. En novembre, ce sont les angines; en décembre, la diphtérie et la scarlatine; en janvier, la grippe, les bronchites, la méningite cérébro-spinale et aussi les crises des épileptiques. Février offre un choix plus varié, où les maladies organiques voisinent avec les maladies franchement infectieuses : eczéma, psoriasis, tétanie, spasme de pylore, rachitisme, appendicite, pneumonie. En mars, dominent la méningite tuberculeuse, les hémoptysies, l'érythème noueux, la maladie de Basedow, les crises de paludisme. Toutes ces maladies déclinent peu à

peu jusqu'en juin, où commencent les troubles digestifs, qui s'accroissent de plus en plus pendant les mois d'été.

Sans doute, ces données n'ont rien de fatal. Mais, ou bien les statistiques par grandes masses, dans les différents pays, et suivies pendant de longues années, ne signifient rien, ou bien il y a à ces faits, dûment contrôlés, des raisons qu'un esprit scientifique se refuse à considérer comme mystérieuses.

Ces raisons, on est d'abord porté à les rechercher du côté des variations de la température, c'est-à-dire du fait le plus facile à observer. Il faut aujourd'hui renoncer à cette explication trop simple. Les faits s'observent dans les régions polaires et dans les pays favorisés — la Guyane anglaise, par exemple — où les écarts des maxima de chaud et de froid au cours de l'année ne dépassent pas quelques degrés.

Evidemment, il y a des maladies franchement hivernales et d'autres franchement estivales. Mais il s'agit là de troubles organiques dont on démêle assez facilement les raisons. Il est évident que les engelures, l'urticaire, l'albuminurie, les bronchites sont favorisées par le froid : mais c'est un peu de notre faute si nous nous défendons mal contre lui. Un vieil adage dit qu'il n'y a pas de mauvais temps, mais seulement des vêtements mal appropriés.

Ajoutons que, d'instinct, en hiver, nous augmentons le nombre de nos calories alimentaires et qu'il en résulte une surcharge des organes digestifs lorsque nous poursuivons ce régime, le plus souvent, au delà de la période où il est justifié, ce qui explique la fréquence des troubles hépatiques, des cholécystites, des crises d'hypertension et d'artério-sclérose à la fin de l'hiver. Aussi, comme je l'ai dit ici bien souvent, le carême vrai, les périodes de jeûne surtout, interviennent-ils toujours très utilement au début du printemps. Ajoutons que la rareté plus grande des légumes verts et des fruits, en hiver, pour la plus grande partie de la population, joue aussi un rôle dans l'équilibre nutritif.

En été, par contre, la paresse des organes digestifs, la fréquence des infections alimentaires, la rupture de l'équilibre hydrique par la sudation sont autant de causes qui favorisent des troubles organiques d'une autre nature.

Mais le vrai problème n'est pas là. Il se pose à propos des relations qui se manifestent entre les phénomènes météorologiques et les périodes culminantes des maladies infectieuses ou des troubles purement nerveux, relations pour lesquelles les explications qui précèdent n'ont plus aucune valeur. Avec une régularité absolue, le maximum hivernal de la diphtérie précède exactement celui de la scarlatine. Le rachitisme, la spasmophilie apparaissent au début de l'année et se prolongent jusqu'au printemps. Et ces maxima sont exactement placés aux mêmes époques dans les climats chauds que dans les climats froids.

Il faut donc nous rabattre sur les effets des radiations solaires et, puisque les rayons caloriques ne nous fournissent pas une explication suffisante sur les rayons chimiques et les ultra-violets, qui nous parviennent très inégalement suivant les périodes de l'année, tant par l'éloignement du Soleil que par l'effet des brumes qui les arrêtent pour une large part.

Or, ces rayons jouent un rôle considérable sur notre métabolisme

organique tout entier. On sait leurs effets sur la peau, bien qu'ils n'y pénètrent pas plus loin qu'à un ou deux millimètres de profondeur. Mais la peau est la région où se constituent les réactions d'immunité contre les maladies infectieuses. D'autre part, il existe, dans ses couches les plus superficielles, des stéroïdes, que les rayons ultra-violet transforment en vitamine D : celle-ci se répand de là dans tout l'organisme et joue un rôle considérable sur la fixation du calcium : le calcium en joue un, qui n'est pas moindre, sur l'équilibre du système nerveux, et c'est celui-ci, en définitive, qui règle l'activité de toutes nos fonctions organiques. L'enchaînement de tous ces faits est d'une logique rigoureuse.

Les observations abondent dans les pays les plus divers et qui viennent confirmer ces vues. Il nous faut renoncer à l'idée, admise trop facilement jusqu'ici, que la virulence des microbes pathogènes varie avec les conditions atmosphériques. C'est la résistance même de notre organisme qui varie, et cela sous l'influence des radiations solaires. Toute une science nouvelle, la météoropathologie, est actuellement en création, fondée sur ces données, et qui peut conduire, en dehors de son intérêt scientifique, à maintes conclusions pratiques, par exemple, le choix des meilleures époques pour pratiquer les vaccinations avec succès, ce qui, on en conviendra, présente un intérêt considérable.

La pauvreté des rayons solaires en ultra-violet est un facteur de rachitisme que personne ne discute plus aujourd'hui; la contre-épreuve est fournie par les résultats excellents que donne l'emploi artificiel de ces rayons chez les enfants rachitiques.

La croissance même des enfants en subit l'influence. Elle est toujours moindre, à âge égal, pendant l'hiver que pendant l'été. Des mesures précises l'ont démontré : le maximum de l'activité de croissance est en avril et en août.

L'activité des glandes endocrines, à tous les âges, est en relation très nette avec l'action des rayons ultra-violet. Si l'on engraisse en hiver et si l'on maigrit en été, c'est non seulement parce que le régime alimentaire est différent, de même que le comportement sudoral et l'exercice physique, mais c'est aussi, très vraisemblablement, parce que la glande thyroïde est plus paresseuse dans le premier cas, plus active dans le second.

Il n'est pas jusqu'au psychisme qui ne soit influencé. N'a-t-on pas établi que le nombre des suicides présente une certaine constance aux mêmes périodes de l'année ?

Enfin, à côté des ultra-violet, d'autres facteurs interviennent probablement dans l'évolution des maladies organiques et dont nous commençons seulement à soupçonner l'existence, les taches solaires, par exemple, qui sont génératrices d'orages magnétiques. Le docteur Maurice Faure a publié de très intéressantes statistiques qui montrent que les taches solaires coïncident avec une fréquence notable des apoplexies, des morts subites, de la fin des maladies chroniques dont la résistance semble se trouver brusquement diminuée.

Il y a décidément sous le soleil, comme dit Shakespeare, beaucoup plus de choses que nous n'en pourrions jamais soupçonner...

Notons tout d'abord la conclusion de cet article. Visiblement l'auteur croit fermement à l'influence de radiations inconnues; on peut constater combien ce point de vue se rapproche du nôtre.

Où la concordance semble encore plus troublante, c'est lorsqu'on opère un rapprochement entre les diverses maladies signalées par les statistiques comme ayant leur point maximum à une certaine période de l'année et le passage du Soleil à travers le signe du Zodiaque correspondant à cette même période.

En novembre, le Soleil traverse le signe du Scorpion, opposé au Taureau, signe qui gouverne la gorge (on sait combien deux signes opposés sont étroitement dépendants l'un de l'autre au point de vue maladie). Rien d'étonnant, par conséquent, qu'on note à ce moment des angines.

En décembre, le Soleil traverse le signe du Sagittaire, signe qui gouverne les fonctions respiratoires, les nerfs et les artères; les statistiques notent à ce moment de la diphtérie et de la scarlatine.

En janvier, nous avons le Soleil au Capricorne, signe qui régit les maladies du froid, signe faible; les statistiques donnent : grippe, bronchite, méningite, crises d'épilepsie.

En février, le Soleil traverse le signe du Verseau, signe faible également, signe de déficience organique, d'anémie, de pauvreté du sang; on note alors des maladies organiques ou infectieuses.

En mars, avec le signe des Poissons qui gouverne le sang, les humeurs, le système lymphatique, les statistiques accusent : méningite tuberculeuse, hémoptysie, crises de paludisme, etc.

Peut-être n'y a-t-il pas concordance absolue, en ce sens que certains empiétements peuvent se constater aisément; mais ceux-ci paraissent nettement limités et localisés. Aussi croyons-nous qu'il y a là une vérification très intéressante qui pourrait être entreprise pour le plus grand bien de la médecine et de l'Astro-dynamique.

Mais revenons-en à l'objet essentiel de notre étude.

On a constaté que certaines maladies se déclaraient, *en même temps que dans le reste du monde*, dans des îles du Pacifique où nul bâtiment n'avait abordé depuis des mois. La théorie de la transmission des maladies par les microbes et la contagion n'est, certes, pas opérante ici.

Dernièrement nous lisions dans *Le Consultant du Praticien* (juin 1934), un passage intitulé " Le Temps de la Rougeole " et dont voici la teneur :

Si j'étais médecin homéopathe, j'aurais certainement une tendance à établir une relation entre le *temps de la rougeole* et le *temps des cerises*, car ils se superposent toujours l'un et l'autre. Et qui sait ? Les effluves

solaires ou autres qui font carminer les cerises sont peut-être les mêmes que celles qui favorisent l'éruption de la rougeole.

C'est, en effet, presque toujours en juin que règnent et s'étendent les épidémies de rougeole; pour quelle raison ? Nous l'ignorons. L'année 1934 ne fait pas exception à cette règle, bien au contraire, car, actuellement, la rougeole fait des ravages dans toute la France.

*Hippocrate*, rue des Grands degrés, 7, à Paris. Cette Revue a publié, d'avril à juin 1934, une étude intitulée : " De l'influence de la Lune sur les maladies d'après les Médecins astrologues des origines au XV<sup>e</sup> siècle. "

Elle rappelle les doctrines médicales chinoises et indiennes, la tradition médicale chez les Grecs et les Romains, la " mélothésie zodiacale " ou répartition des influences des signes sur les membres, les principes de l'École de Salerne qui remontent à la chute de l'Empire des Romains; elle cite plusieurs ouvrages se rapportant à ces questions.

L'auteur, P. Saintyves, Directeur de la Revue Anthropologique, ne paraît pas admettre, sur tous les points, l'exactitude de la tradition astrologique, mais il l'expose clairement et d'une façon complètement impartiale.

La *Revue de l'Université de Bruxelles*, n° 4, 1934, contient un article de M. Edmond Liénard, intitulé : " La Mélothésie zodiacale dans l'antiquité ". C'est une étude historique particulièrement intéressante de la question, que l'auteur lui-même résume ainsi :

Le principe de la mélothésie zodiacale ou planétaire remonte à la plus haute antiquité et son origine doit se chercher soit en Chaldée, soit en Égypte ou dans les deux pays à la fois. De là, il pénètre dans le monde gréco-romain vraisemblablement beaucoup plus tôt que les documents ne le feraient supposer. Bientôt la mélothésie subit de nombreuses modifications. L'Olympe grec contenait douze grandes divinités, tout comme le zodiaque englobait douze constellations.

Cette coïncidence devait favoriser les rapprochements et on remplaça les astres par des dieux.

L'auteur ne se prononce pas sur la valeur ni sur la portée de ce système astrologique; il semble cependant le considérer comme une simple superstition.

Quant aux *Revue astrologiques ou conjecturales* proprement dites, depuis 1933 surtout, elles publient des études astro-médicales.

Nous voyons ainsi dans *Le Grand Nostradamus*, rue du Faubourg Saint-Honoré, 56, à Paris :

N° 1, mai 1934, p. 49 : " Les astres et le pronostic des inter-

ventions chirurgicales ”, par Jean Vaquère, pseudonyme d'un médecin et chirurgien remarquable.

N° 3, juillet-août 1934, p. 42 : “ A propos de l'horoscopie médicale ”. Reproduction d'une ancienne gravure de 1539, marquant les parties du corps humain influencées par les signes du Zodiaque. Cette gravure est accompagnée de commentaires et d'exemples.

La nouvelle publication de Chacornac, quai Saint-Michel, 11, à Paris, *Astrologie* entre dans la même voie.

Cahier n° 1, 1934, p. 18 : “ Les Règles de la Médecine selon l'Astrologie ”, par Jean de Indagine. Extrait du livre *Chiromance et physionomie par le regard des membres de l'homme*, Lyon, 1571.

Cahier n° 2, p. 88 : “ Du pronostic des Maladies ”, par Jean-Baptiste Fayol, d'après le livre *L'harmonie céleste*, petit in-8°, Paris, 1672.

Il y a lieu de féliciter la rédaction de *Astrologie* de s'attacher à faire revivre ainsi d'anciennes publications, sommeillant depuis des siècles dans la poussière des bibliothèques.

C'est là un des meilleurs moyens de prouver l'efficacité des études astrologiques jointes à la pratique médicale.

Le cahier n° 3 d'*Astrologie* doit être entièrement consacré à l'Astrologie médicale.

La Revue, sous la signature de son rédacteur en chef, M. A. Boudineau, a adressé un appel à ses lecteurs (cahier 2, p. 79), en les priant de lui faire connaître tout ce qui est de nature à apporter quelque contribution à l'application de l'Astrologie à la médecine.

Tout observateur impartial peut ainsi constater que, depuis quelques années, la médecine évolue très nettement vers l'étude des influences astrales et cosmiques. Nous avons déjà eu l'occasion de citer ici l'opinion de médecins modernes qui confessent que “ tout a l'air de se passer comme s'il existait réellement des influences astrales ”.

C'est, en réalité, un retour très net à la médecine astrologique.

De l'examen des différentes publications que nous avons citées, on peut conclure que le mouvement astro-médical, déjà très développé à l'étranger, est définitivement amorcé en France. Il ne peut que s'étendre, attendu qu'il intéresse une très importante catégorie de savants et de praticiens, qui, par leur profession même, sont particulièrement aptes à s'assimiler une science d'observation telle que l'Astrologie et à en tirer parti.